

## Poupée chérie

Paul Labrèche

---

Number 102, Spring 2004

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14373ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Labrèche, P. (2004). Poupée chérie. *Moebius*, (102), 43–48.

PAUL LABRÈCHE

*Poupée chérie*

Sa poupée s'était retrouvée au beau milieu de la chaussée.

Un coup de vent, une ruade du destin.

Elle avait crié, petite sirène suraiguë; transmission glacée du signal des grandes catastrophes. Une voiture apparaissant du côté malchance de la rue avait écrasé le jouet humain de la petite Charlotte.

— Charlotte Deux!

Coulé dans son bolide de fer et de feu, l'homme au volant n'avait rien vu du plasticide involontaire. Absent de cette mort machinée, l'homme au volant n'avait pas rétrovisé le délit de fuite dans l'âme de la petite fille, la sienne, Charlotte Première, comme il se plaisait bien à l'annoncer parfois: «Voici Charlotte Première.»

Avait continué à rouler, coupable d'exaltation de vitesse. La tête bien loin des joujoux, bijoux et autres cailloux. Il pouvait être un homme maintenant.

Avait continué en toute droite ligne blanche double, angoissé et fou, comme une conscience avec des cornes.

Avait projeté un vol direct et sans escale vers sa fille chérie, sa petite perle rare qui allait célébrer aujourd'hui son anniversaire, sa toute petite à papa qu'il n'avait pas revue depuis trop longtemps déjà, depuis le jour du grand claquement de porte, du rideau tombé, des carreaux fracassés sur son grand amour, le premier vrai.

Il se souvient encore du cendrier planant dans la cuisine, des éclats de verre et de voix fichés dans la chair et le cœur. Et du sang sur son bras, qui lui avait fait perdre connaissance. Moumoune va, qu'elle lui avait dit épongeant le sang d'une main et lui redonnant sa liberté de l'autre.

Il avait toujours détesté ce grand ado sans puissance qui claque les portes pour un tout et un rien, baguettes en l'air, martelant ses mille caprices d'enfant gâté; ce grand ado qui semblait ne pas vouloir quitter son corps d'homme. Mais aujourd'hui, il pouvait prouver au monde entier qu'il avait changé; qu'il pouvait souligner en grande pompe l'anniversaire de sa Charlotte Première; qu'il était un homme maintenant.

Avait passé tout droit.

\*

La petite Charlotte était dans tous ses émois. Sa mère sortit sur le balcon.

— Ma poupée est toute tuée, maman.

La mère alla droit au corps de la petite morte de plastique et la ramassa. Elle pensa que ça aurait pu être sa Charlotte.

Elle chassa l'idée, l'horreur de l'idée, les images où domine le rouge, couleur détestée. Elle voulut chasser la mort toujours en avance sur son temps.

La tête tomba du reste du corps, un œil roula aux pieds de l'enfant qui se remit à pleurer, la tête décrochant vers l'avant, les yeux presque sortis de leurs gonds d'eau salée.

— Qui a fait ça?

— Papa.

— Comment ça, papa? Depuis quand y'a un char lui? Où est-ce qu'il est?

— Parti pleurer.

— Pfff... pleurer...

Temps. Un soupir. Fort de mille nœuds.

— Viens, Charlotte, on va aller te chercher une autre poupée.

Et la mère prit l'enfant par la main pour la mener loin, très loin des malheurs, du danger, de la mort toujours trop debout sur la double ligne blanche.

— C'est Charlotte Deux que je veux. On va aller dans la clinique pour guérir.

— Mais non, Charlotte, le médecin peut rien faire pour ta poupée.

— Oui, il l'a dit. Quand on est allé dans la clinique. Ma poupée, je vais t'enlever ta scar-la-ti-ne. Il a dit ça.

— Mais t'es pas une poupée, Charlotte.

— Oui le monsieur docteur l'a dit quand j'ai pleuré quand la piqûre a fait mal dans mon bras.

— Charlotte...

— C'est mon anniversaire de fête maman. T'as pas l'droit.

Et la petite se remit à pleurer, fit voler en éclats son cœur de Charlotte Première, poupée de chair, porcelaine d'oisillon éclatée telle une déflagration inconsolable à l'onde de choc s'étendant jusqu'à plus loin que l'infini.

Et l'impuissante maman voulut déployer tout ce qui lui restait : le creux de bras tout frêles, presque secs, fragiles comme des ailes convalescentes, qui ne peuvent que faire un trop petit nid aux chagrins broyeurs de petites filles.

Les pleurs de Charlotte se firent étrangler par l'arrivée de la voiture.

Rouge. Très rouge. La belle voiture neuve de papa.

— Salut Nadine, ça va ? As-tu vu ?

Portière qui claque, triomphante et lauréate ; aboiements du système de son ; bip-bip antivol ; l'homme est survolté ; il exulte ; il a gravi un sommet enfin ; loin des bijoux, cailloux et autres joujoux.

— Jean-Philippe ? D'où est-ce que tu sors ? C'est à toi ça, c'est ben laid. Regarde ce que t'as fait

— Bonjour ma petite poupée chérie, je suis venu te voir exprès pour ta fête, t'es ben belle.

— Regarde ce que t'as fait Jean-Philippe, merde !

— Oui, oui, je l'sais, c'est bizarre j'suis passé tout droit, une distraction, je sais pas, t'as vu que j'ai ma voiture, y'était à peu près temps tu vas me dire, j'ai enfin passé mon permis, c'est triplant, ma mère paie les assurances.

— Regarde ce que t'as fait, papa.

— Attends une minute, Jean-Philippe va s'occuper de toi, est-ce que ta mère est là, Nadou ? — Nadine mon nom. — Va lui dire qu'elle vienne voir mon nouveau jouet,

pis toi, ma Charlotte Première préférée d'amour à Jean-Philippe, t'as quel âge aujourd'hui, viens-tu m'embrasser, c'était ma fête à moi aussi hier, j'ai eu 19, c'est vieux hein, as-tu un beau cadeau pour moi, veux-tu faire un tour de bolide supersonique?

Charlotte retire son chandail, le pose par terre. Son souffle est saccadé. Le bord des larmes, tranchant.

— Qu'est-ce que tu fais Charlotte?

Charlotte prend Charlotte, l'enroule dans son chandail, le donne à papa. «C'est ton cadeau», qu'elle n'arrive pas à formuler, les mots dépecés au chagrin. Un malaise s'étire dans le creux de la vague. Une brèche dans l'air comme un début d'étouffement.

— C'est un cadeau spécial que tu offres à Jean-Philippe, hein Nadine que c'est spécial comme cadeau?  
— Déniaise chose. — Qu'est-ce qui est arrivé à ta poupée?  
— T'es un trou de cul ou quoi? Tu l'as écrasée avec ton char. — Quoi? ... Shit.

Jean-Philippe perd pied. Il glisse. Une éternité sous lui se vide de tout son contenu. Un coup de vent, une ruade du destin. En pleine figure.

Le silence s'accroche au bord des mots. S'abîme. Une brise tombe, et retombe encore. Plus d'air pour la relever. Que l'étouffement partout.

Je m'excuse Charlotte.

C'est un accident.

Tu comprends, ça peut arriver à tout le monde un accident.

Jean-Philippe l'a pas fait exprès.

Je le sais que ça se remplace pas une Charlotte.

Je t'aime ma poupée.

Je m'excuse.

Arrête de pleurer.

S'il te plaît.

Pour papa.

— Donne papa. C'est fini l'accident.

Charlotte reprend sa poupée, lui donne un baiser, la jette à la rue puis coule dans les bras de sa mère, doucement.

Jean-Philippe est plus que petit. Il n'est plus papa, plus

un homme, plus rien que rien. Son cœur est un cœur de tout petit cul; il l'a toujours été; cœur affamé; qui ne sent pas sa faim; comme une part de lui qui aurait manqué de vitamines, de protéines, de coups de pied bien placés; ou de caresses; de caresses; il ne sait plus; perdu dans un labyrinthe de silence; je suis un homme maintenant; mensonge fragile et défait, âme détricotée, château de sable soufflé par le cri d'un enfant; le sien.

Jean-Philippe ouvre les bras. Son espoir s'appelle Charlotte. Papa attend. Rien ne se passe. Il n'y a plus de Charlotte.

Il n'y a qu'un cadavre de poupée et un fantôme de petite fille. Avec un sourire qui monte haut pour contourner les yeux sans lumière.

